

Instituteurs et professeurs des écoles, relevons-nous !

« Sache souffrir. Mais ne dis rien qui puisse troubler la souffrance des autres. »

Léon-Paul Fargue, *Poèmes*

Il nous faut déroger à cette prescription du poète. Il faut dire les choses. Les instituteurs et professeurs des écoles sont à bout de souffle. Nous sommes à bout de souffle ! Cela ne peut continuer !

Ce métier, qui était autrefois connu et reconnu comme étant le plus beau métier du monde, est en train de déperir. Nous en voulons pour preuve le mépris dans lequel nous tient la société actuelle, avec pour conséquence une crise des vocations jamais observée jusqu'ici depuis Jules Ferry.

Eh quoi, petit instituteur, pensais-tu, à défaut de pouvoir vivre décemment de ton salaire, avoir la reconnaissance d'un peuple, d'une nation ? Sornettes ! Tu n'es ni hussard noir, ni professeur, tu n'es rien du tout. Oh, mais rassure-toi ! tu auras le droit à une prime de fin d'année de 100 euros, si tu tiens encore debout. D'ici là, fais face à la jungle sauvage qui t'étouffe. Rappelle-toi que l'instruction, c'est dépassé, et que ce qui compte, c'est que les enfants soient gardés. Quand bien même tu arriverais par miracle à entretenir un climat propice aux apprentissages, on ne te demandera pas d'enseigner les mathématiques ou la grammaire car ton métier consiste désormais à « enseigner les valeurs », à « enseigner les médias », à « enseigner le vivre-ensemble » et tout ce qui passe par la tête des élus pour ne pas être en reste sur l'air du temps.

Comment ? Tu n'as pas le temps de finir le programme et il te semble que l'apprentissage des fondamentaux se retrouve noyé dans ce fatras de bons sentiments ? Honte à toi ! Sache que le savoir est en libre-service sur internet et que la formation de l'esprit est une vieille chimère qui n'intéresse plus personne.

Comment ? Tu viens te plaindre de la qualité des formations ou de la déconnexion des réalités de la part de ceux qu'on appelle tes « formateurs » ? Honte à toi ! Ils ont bien du mérite, crois-moi, de venir t'enseigner un métier qu'ils n'ont, le plus souvent, jamais exercé ou si peu. C'est un sacré numéro d'équilibriste qui devrait te pousser à l'admiration. Écoute donc leur prêche et convertis-toi à la *doxa*.

Comment ? Tu te plains des conditions d'accueil et d'inclusion des élèves handicapés ou non-francophones ? Tu considères que l'Etat n'est pas au rendez-vous et que tu n'es, le plus souvent, pas formé à cette tâche difficile et cruciale ? Personne ne t'écoute, petit professeur des écoles. Cesse donc de gémir et rappelle-toi qu'en les accueillant dans ta classe sans avoir les moyens pour le faire, tu permets à l'État de faire de substantielles économies.

Comment ? Après avoir préparé et mené tes cours, tu rechignes à participer aux différentes réunions chronophages que tu juges sans intérêt ? Honte à toi ! Prends donc ta dose de réunionite aiguë et sois heureux de pouvoir pérorer et gloser sans fin sur les caprices programmatiques du dernier ministre de l'éducation. Et si ces derniers ne te plaisent pas, ne t'en fais pas, un nouveau ministre viendra, qui détricotera ce que son prédécesseur aura fait, justifiant ainsi le salaire des hauts fonctionnaires du conseil supérieur des programmes, et engraisant les maisons d'édition en commandant de nouveaux manuels pour quelques centaines de millions d'euros. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous pressentons pour cette nouvelle année scolaire marquée du sceau du changement tapageur pour faire oublier la triste continuité de l'effondrement des résultats ?

Écoute, petit instituteur, écoute bien, antiquité que tu es : tu n'es plus là pour transmettre des savoirs, non, c'est à l'enfant de construire lui-même ses propres savoirs et à ses parents de te dire comment t'y prendre ! Habitue-toi à servir l'utilisateur en bon agent du service public que tu es et cesse de te prendre pour un intellectuel et de croire que tu as la moindre autorité !

A moins que...

A moins que, ne croyant rien de tel, tu ne te résignes pas. Sache alors que tu n'es pas seul, et que c'est pour cela qu'Action & Démocratie existe ! Parce qu'il est temps pour la majorité silencieuse des professeurs du premier degré travaillant chaque jour avec dur labeur, profonde passion et grande conviction pour l'excellence de ses élèves de sortir du silence.

Quel syndicat te représentera et défendra comme il se doit ? Que t'en semble, lecteur ? Regarde un peu ceux que les journalistes appellent « *Les syndicats* » ! Toujours à appeler à la grève dans des tracts en écriture inclusive que personne ne peut lire pour un résultat surprenant de médiocrité en dehors des substantielles économies qu'ils font faire de la sorte au gouvernement, ils donnent de la profession une telle caricature que sans eux, le *profbashing* serait en manque d'inspiration. Force est de constater que ton sort leur importe peu. Depuis combien d'années existent-ils ? Que sont-ils d'autres que les comptables du bilan des gouvernements successifs avec lesquels ils « co-construisent » ? Aussi bruyants soient-ils, qu'ont-ils réussi à part détruire non seulement l'école mais aussi le syndicalisme ?

Mais tant qu'il y aura des professeurs debout, des professeurs passionnés, des professeurs qui font leur métier en se fichant complètement des experts en pédagogie nouvelle ou en ceci et cela, tout ce bruit n'aura que peu d'importance. L'école repose uniquement sur les professeurs, et c'est cette vérité simple et incontestable que permet de rendre visible aux yeux de tous un syndicat comme Action & Démocratie, qui n'est pas un syndicat de plus mais un syndicat différent, un syndicat qui ne mâche pas ses mots, qui ne mélange pas la défense de l'école et la politique, qui recherche l'efficacité dans l'action et qui fait le pari de l'intelligence.

Viens, collègue ! Rends-nous visite. Prends le temps de nous lire, de réfléchir, de nous écrire aussi. Ensemble, faisons bouger les lignes. Ensemble, relevons-nous !